

Mémoire de Magny
Portrait

Maurice Beaucousin : une vie à Magny

Né à Magny-les-Hameaux, Maurice Beaucousin, 87 ans, vit toujours dans la maison familiale où il a grandi, à Romainville. Cet ancien élu nous parle de ce « village » qu'il a vu devenir une ville de plus de 9000 habitants.

Sa maison

Je suis né à Magny, j'y ai grandi, j'y suis resté et j'habite encore dans la maison construite par mon grand-père. La maison a changé mais pas moi ! J'ai été élevé par mes grands-parents – Marie et Henri Delaporte – en compagnie de ma mère – Hélène - et c'est dans cette maison que je me suis installé avec ma femme, aujourd'hui décédée. De cette union est née ma fille, Nadine, scolarisée également à Magny.

Son enfance

Le jeudi, quand il n'y avait pas classe, je partais couper de l'herbe pour les lapins. L'hiver, on faisait de la luge sur la descente de la propriété des frères Farman près de la Butte aux Chênes. On jouait au foot dans les champs, au milieu des vaches ! Dans les années 40, je jouais dans le premier club de foot de Magny, appelé l'Azur, sous le parrainage de Maurice Delalande, agriculteur (dont l'entreprise est toujours en activité sur Magny).



Au centre, le Père Perrissin Fabert. En haut à droite, Maurice Beaucousin

Son hameau, Romainville

Vous auriez vu ça, c'était plus vivant ! Les gens se parlaient : on se connaissait tous dans le hameau. De nombreux ouvriers travaillaient dans les fermes. Il y avait des animaux aussi : au moins 30 vaches ! A l'époque, il y avait deux voitures à Romainville ! Lorsque les épiceries ont fermé, les commerçants organisaient des tournées : le boucher, le boulanger, le

quincailler ou le poissonnier klaxonnaient sur la place pour nous prévenir. Le mardi soir, il y avait un cinéma ambulant qui s'arrêtait à Romainville. Nous nous installions sur des bancs dans la salle du café du Hameau et nous profitions du moment. Et puis, il y avait les fêtes que l'on attendait. Celle de Pâques, avec un manège, un stand de tir, un marchand de bonbons et un bal sous une tente qui appartenait à la commune. Celle du 14 juillet avec la distribution des prix par les écoles et la retraite au flambeau avec les pompiers et enfin, celle qui se déroulait à la Pentecôte sur la place du vieux Village. C'était une autre époque...



Descente en luge de la Butte aux Chênes, propriété des frères Farman. La sixième personne en partant de la gauche, au second rang, est Maurice Beau Cousin et la huitième est Robert Delalande.

La guerre

Je me souviens de l'installation d'une DCA française (1938-1939) à Romainville suivie de l'arrivée d'une batterie allemande de DCA (4 canons de 88) en 1940 à Romainville, puis de l'exode en voitures à fourrages de la ferme sous les bombardements et les mitraillages et enfin le retour avec dans la maison pillée, l'occupation des grandes propriétés par les allemands, dont celle des Farman et les bombardements de la gare de triage de Trappes, le 6 mars 1944. Le lendemain, tout était par terre ! Enfin l'arrivée en jeep des alliés le 23 août 1944, avec, en tête, les résistants Maurice Schumann et Jean Marin pour la libération de Voisins-le-Bretonneux.

L'école Rosa Bonheur



Mr et Mme Diard, en 1943.

C'était une école publique formidable avec les deux instituteurs, Mr et Mme Diard et le père Perrissin Fabert qui s'occupait de la paroisse, située à côté de l'école. Ce dernier était un savoyard qui n'était pas commode ! Les instituteurs étaient sévères. Ah oui, ils n'étaient pas tendres mais on a tant appris avec eux ! À lire, à écrire, à compter (c'était le début de la discipline) mais également l'art, la musique... Mme Diard nous apprenait le théâtre, le sport mais également le solfège et le piano sur un guide chant, un petit harmonium utilisé pour le chant et la musique que l'on posait sur une table.



Maurice Beauconsin, rangée du bas, troisième en partant de la droite. Le dernier de la rangée, à droite, est Robert Delalande.

Tout le monde était à égalité. Il y avait des arméniens, des italiens, des polonais, des enfants d'ouvriers qui travaillaient dans les grandes fermes et les carrières de pierres Meulières (surtout les italiens) mais tout le monde parlait le français. C'était normal à cette époque. Et on se comprenait ! Nous étions jusqu'à 35 en classe !

Je me souviens des punitions si nous faisons des fautes : il fallait conjuguer le participe passé du verbe avoir 25 fois. Je peux vous le dire par cœur encore aujourd'hui !

Pendant la récré, ils organisaient des concours de boules ! À Noël, on recevait un cadeau, toujours instructif, tel un jeu de cartes qui nous apprenait les départements français.

M. Diard avait monté une troupe de théâtre et avait fait construire une estrade pour jouer sur scène : il s'occupait de tout ! Et il a tout fait pour construire un terrain de sport à Magny après la guerre (à côté du nouveau cimetière). Il houspillait la municipalité pour obtenir gain de cause et il a pu avoir une piste d'athlétisme et un terrain de basket ! Aujourd'hui, cet espace sert au tir à l'arc.



Pièce de théâtre « Le gendarme, ce gendarme » avec comme personnage principal Maurice Beau cousin avec le képi !

Il était vif et intelligent. C'était surtout un fin psychologue : il savait discerner le potentiel des enfants et savait de quoi on était capable !

Je ne l'ai jamais vu autrement qu'en costume, chemise et cravate. J'ai gardé contact avec lui pendant des années, jusqu'à sa mort. Il me tutoyait mais moi, je continuais à le vouvoyer, même devenu adulte.

Le couple repose désormais au cimetière de Briis-sous-Forges (en Essonne).



Au premier rang, le premier enfant de gauche, assis, est Maurice Beaucousin. Classe de M. Joly.

De l'école à la vie professionnelle

J'ai été scolarisé à l'école Rosa Bonheur jusqu'à l'âge de 14 ans (certificat d'études) puis je suis parti au lycée Jules Ferry à Versailles pour faire des études industrielles.

Je suis devenu cheminot au dépôt Vapeur de Trappes (apprenti de 1942 à 1945) puis à la gare de triage pour réparer les wagons. Après être apprenti, on passait mineurs ouvriers. Je me souviens que la SNCF nous offrait un séjour de vacances tous les ans... Puis de 1951 à 1969, j'ai été mécanographe à Paris. Je suis ensuite reparti à Trappes dans la section Équipement, comme employé de bureau. En 1976, j'étais à Versailles Chantier, en charge des travaux du tunnel qui devait relier la gare des Invalides à celle d'Orsay. J'ai terminé ma carrière à la direction des Équipements à Paris. En 1982, j'ai pris ma retraite.

Engagement militant

À la retraite, je suis devenu Trésorier de la Fédération générale des retraités des chemins de fer de France et d'Outre-mer (FGRCF) pour défendre les cheminots jusqu'en 1997. En 1989, je me suis engagé politiquement dans la vie municipale. J'ai d'abord été élu Maire-adjoint en charge de la sécurité, de 1989 à 1995, puis Conseiller municipal, de 1995 à 2001. Lorsque je suis arrivé, il y avait seulement un garde champêtre et deux agents municipaux ! Nous avons étoffé la police municipale et le service s'est agrandi jusqu'à 5 policiers municipaux. Le soir, nous faisons également appel à une société de surveillance qui faisait des rondes dans la ville. J'en faisais également dans la voiture de la Police municipale : on contrôlait la société de surveillance !

L'un de mes plus gros combats politiques est celui qui concernait les nuisances provoquées par l'aéroport de Toussus-le-Nôble. En 1970, nous avons créé une association, l'ADRAT – Association de défense des riverains de l'aérodrome de Toussus-le-Nôble – pour mieux nous faire entendre. Déjà à cette époque, que de manifestations et d'affiches collées partout dans la ville jusqu'à Versailles ! On a même brûlé un avion factice à Toussus-le-Nôble !

Avec les autres élus, nous n'avions pas toujours les mêmes idées mais des amitiés se sont créées. Je me souviens encore de Bertrand Houillon, élu alors représentant du premier Conseil municipal des jeunes : nous n'étions pas du même bord politique mais c'est nous qui lui avons mis le pied à l'étrier !

L'urbanisation

Je me souviens des maisons-jardins à Cressely construites par ceux qui venaient à Magny le week-end. C'était un peu l'anarchie... C'était interdit de construire à l'époque : ça a bien changé depuis... En 1970, l'état a imposé de construire, ça a commencé à devenir des maisons en dur... La ville nouvelle a aidé et financé.

« Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... »

Je vis toujours à Romainville, dans cette maison où je suis né, où je me plais toujours beaucoup, plus de quatre-vingt ans après.

Je reconnais que le progrès a des côtés positifs mais je suis tout de même nostalgique de l'ancienne vie rurale où les gens se côtoyaient...